



## L'action d'Adolphe Ferrière en faveur de l'Éducation nouvelle en France dans les années 1920: entre espoirs et désillusions

A atuação de Adolphe Ferrière em prol da Educação Nova na França na década de 1920: entre esperanças e desilusões

The action of Adolphe Ferrière in favor of the New Education in France in the 1920s: between hopes and disillusionment

La acción de Adolphe Ferrière en favor de la Nueva Enseñanza en la Francia de los años veinte: entre esperanzas y desilusión

Laurent Gutierrez  
Universidade Paris Nanterre (França)  
<https://orcid.org/0000-0001-6325-4401>  
[laurent.gutierrez@parisnanterre.fr](mailto:laurent.gutierrez@parisnanterre.fr)

### Résumé

Cet article revient sur les liens que va entretenir Adolphe Ferrière, représentant du monde francophone de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, avec les milieux pédagogiques français dans les années 1920. Au-delà de cette personnalité atypique dont les principaux traits de caractères seront brossés ici, il s'agira de comprendre les raisons pour lesquelles l'implantation des idées de l'éducation nouvelle en France sera si laborieuse. Entre critique de l'école traditionnelle et analyse des premiers essais de diffusion de ce mouvement d'éducation, la présente étude se propose de revenir, au-delà du soutien de sociétés savantes et du syndicat national des instituteurs et des institutrices, sur les motifs à l'origine des désillusions du pédagogue genevois.

**Mots clés:** Adolphe Ferrière; Éducation nouvelle; Pédagogie; Sociétés savantes; Instituteurs.

## Resumo

Este artigo analisa os vínculos que Adolphe Ferrière, representante no mundo francófono da Liga Internacional para a Educação Nova, manteve com os círculos educacionais franceses na década de 1920. Além dessa personalidade singular, cujos principais traços de caráter serão delineados aqui, tratar-se-á de compreender as razões pelas quais a implementação das ideias da Educação Nova na França foi tão trabalhosa. Entre crítica à escola tradicional e análise das primeiras tentativas de difusão desse movimento educacional, o presente estudo se propõe retomar, para além do apoio das sociedades científicas e do sindicato nacional dos professores e das professoras, as razões que estiveram na origem das desilusões do pedagogo genebrino.

**Palavras-chave:** Adolphe Ferrière; Educação Nova; Pedagogia; Sociedades Científicas; professores escolares.

## Abstract

This article looks back at the links that Adolphe Ferrière, representative of the French-speaking world of the International League for the New Education, had with French educational circles in the 1920s. Beyond this atypical personality, whose main character traits will be outlined here, the aim is to understand the reasons why the implementation of the ideas of the new education in France was so laborious. Between criticism of the traditional school and analysis of the first attempts to disseminate this educational movement, the present study proposes to return, beyond the support of learned societies and the national union of teachers, to the motives behind the disillusionment of the Genevan pedagogue.

**Key words:** Adolphe Ferrière; New Education; Pedagogy; Learned Society; Teachers.

## Resumen

Este artículo analiza los vínculos que Adolphe Ferrière, representante en el mundo francófono de la Liga Internacional de la Nueva Pedagogía, mantuvo con los círculos educativos franceses en los años veinte. Más allá de esta personalidad atípica cuyos principales rasgos de carácter se esbozarán aquí, el objetivo es comprender las razones por las que la puesta en práctica de las ideas de la nueva educación en Francia fue tan laboriosa. Entre la crítica a la escuela tradicional y el análisis de los primeros intentos de difusión de este movimiento educativo, el presente estudio propone buscar, más allá del apoyo de las sociedades eruditas y del sindicato nacional de maestros, las razones de la desilusión del pedagogo ginebrino.

**Palabras clave:** Adolphe Ferrière; Nueva educación; Pedagogía; Sociedades eruditas; Maestros.

Reçu: 24/04/2025

Approuvé: 05/07/2025

Les relations entre Adolphe Ferrière et les milieux pédagogiques français dans les années 1920 sont ambiguës. Les associations pédagogiques qui se réclament de l'Education nouvelle se démarquent rapidement des positions pacifistes et spiritualistes du représentant officiel de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle (LIEN). De son côté, la presse pédagogique relativise la portée de cette « école active » dont le genevois se fait l'apôtre à l'occasion de ses conférences au cours de cette période. Face à ces réactions, nous sommes en droit de nous interroger sur la nature de ses résistances et les raisons de ce scepticisme. En effet, comment expliquer cette « mise à distance » des idées et des pratiques de l'Éducation nouvelle en France ? Quels arguments mobilisent les auteurs français à l'endroit des théories développées par Adolphe Ferrière ? Quels sont les projets politiques qui sous-tendent ces débats et qui ne permettent pas d'en dépasser les désaccords ?

L'étude du *Petit journal* d'Adolphe Ferrière, croisée avec celle des archives de Paul Faucher (alias le « Père Castor ») et complétée par l'analyse des données issues de la presse pédagogique française des années 1920, nous permet de répondre, en partie, à ces questions et de relativiser ainsi la portée de ce renouveau pédagogique à vocation universaliste, incarné par Genève et ses institutions internationales. Dans cette perspective, après avoir rappelé les traits saillants de la personnalité d'Adolphe Ferrière, nous tenterons de cerner les motifs à l'origine du retard pris par la France dans le développement des idées promues par la LIEN. Puis, nous verrons pourquoi la campagne de propagande d'Adolphe Ferrière en faveur de l'école active a un effet limité sur les membres de l'enseignement français. Enfin, nous reviendrons sur les difficultés éditoriales rencontrées par Adolphe Ferrière pour promouvoir l'éducation nouvelle à travers l'organe francophone de la LIEN : *Pour l'Ère nouvelle*.

### Adolphe Ferrière: une personnalité atypique

En 1919, Adolphe Ferrière est une personnalité atypique. Fondateur d'un Bureau international des écoles nouvelles (BIEN), son existence se trouve bouleversée, la nuit du 1<sup>er</sup> avril 1918, par l'incendie de son chalet où sont archivés « 30 000 fiches documentaires et observations, une immense bibliothèque d'ouvrages, minutieusement annotés par moi : plus de 20 ans de travail acharné, tout cela volatilisé en une nuit (avec 4 manuscrits d'ouvrages prêts pour l'impression » (Ferrière à Cousinet, 1946, p.9). A cette tragédie qui le marquera durablement, il convient de mentionner un autre coup du sort. A 40 ans, ce docteur en sociologie, issu de la bourgeoisie genevoise, se retrouve à devoir, selon ses propres termes, « trouver une position sociale rémunérée qui comblerait le vide laissé par l'effondrement de la rente provenant du capital des couronnes autrichiennes » (*Petit Journal*, 31.12.1919). Cette situation le conduit à accepter la direction du journal *l'Essor* (de Genève)<sup>1</sup>, à écrire des articles rémunérés pour des revues pédagogiques<sup>2</sup>, à prendre la direction d'une école nouvelle en 1920-1921 (Bex), à se faire rétribuer pour ses conférences et à donner des cours dans plusieurs institutions genevoises (l'Institut Jean-Jacques Rousseau, l'école sociale pour femmes et l'université<sup>3</sup>). De constitution fragile, atteint d'asthénie hépatique, sa capacité de travail est « constamment diminuée par des problèmes de santé : faiblesse nerveuse, déprime, ennuis gastriques » (*Petit Journal*, 31.12.1919). Cet « état maladif » qui ne le quitte pas depuis 1908 se caractérise aussi par sa surdité graduelle qui devient presque totale en 1921<sup>4</sup>. Déjà en septembre 1920, lors de sa participation à un congrès à Bruxelles, il doit se rendre à l'évidence. Cette manifestation « a mis à nu, plus que jamais, la déchirure entre mon intense besoin d'activité

<sup>1</sup> Journal qui devient le *Nouvel Essor*, le 7 janvier 1922.

<sup>2</sup> Parmi lesquelles *L'Education* (dirigée par Georges Bertier) et *L'Éducateur* (de Lausanne), *Le Coopérateur* (X).

<sup>3</sup> Enseignement universitaire subventionné par la Société académique (Suisse) jusqu'en novembre 1923 (*Petit Journal*, 30.11.1923).

<sup>4</sup> Ce handicap le conduit à s'inscrire à l'office fédéral d'assistance en cas de chômage, le 6 juin 1921 (AIJRR).

morale, intellectuelle, sur le plan social et ma surdité. Vouloir et ne pas pouvoir, voilà tout le drame intime de ma vie » (*Petit Journal*, 10.9.1923)<sup>5</sup>.

Ces aspects de la personnalité d'Adolphe Ferrière sont nécessaires pour comprendre la situation dans laquelle il se trouve lorsqu'il se rend à Calais le 1<sup>er</sup> août 1921 pour participer au premier congrès international d'éducation pour une ère nouvelle (Condette & Savoye, 2016). Cette manifestation est une formidable opportunité pour promouvoir sa conception de l'Ecole active mais aussi et surtout pour trouver des moyens lui permettant de faire face à la charge colossale de travail que lui demande la direction du BIEN. Les « 4 000 lettres auxquelles il répond pour la seule année de 1922 » (Ferrière, 1924, p.55) le conduit dès l'année suivante à présenter « au comité (de la LIEN) une demande de fonds pour le BIEN » (*Petit Journal*, 2.8.1923). Grâce aux subsides reçus, Ferrière engage, pour un temps, une secrétaire (Elise Hartoch) à qui il dicte des centaines de lettres. Mais la gestion éditoriale de *Pour l'Ere nouvelle* qui vient s'ajouter à celle, plus administrative, du BIEN s'avère rapidement délicate. Le 12 mai 1923, « Le Dr Besse lui conseille de suspendre pendant 6 mois toute activité contraignante » (Gerber, 1989, p.27). Ferrière s'interroge sur le bien-fondé d'une telle prescription : « Est-ce réalisable ? Couper les ponts (les seuls, avec ma surdité) qui me relient au monde des vivants : revues pédagogiques, rédaction de (*Pour*) l'Ere nouvelle, serait un demi-suicide... » (*Petit Journal*, 12.5.1923). Ferrière est conscient que ce surcroît de travail dans le cadre de ses activités dédiées à l'éducation nouvelle affecte sa santé. Il sait aussi que sa notoriété et donc l'amélioration potentielle de sa situation passe par le développement des activités de la LIEN dans d'autres pays, à commencer par la France.

## Une implantation difficile de la LIEN en France

Mais l'implantation de la LIEN dans les milieux pédagogiques français s'avère difficile. Au début des années 1920, la *Société française de Pédagogie* (SFP) (Gutierrez, 2016) dont le but est de rénover et d'élargir l'esprit de la pédagogie française, met déjà à l'étude certaines propositions qui tente de concilier la tradition avec la nouveauté hors des clivages politiques. De son côté, l'association *La Nouvelle Éducation* (LNE), fondée antérieurement à la Ligue, en janvier 1921, souhaite également transformer les méthodes d'éducation en faisant connaître et répéter des expériences auprès des éducateurs. La tenue du premier congrès la LIEN qui vise à « répandre les idées et les méthodes d'éducation les plus modernes, aux points de vue théorique et pratique » (Raymond, 2002, p.17) est emblématique de cette volonté partagée de participer à cette entreprise. Par sa visée internationale, la Ligue apparaît toutefois comme une entreprise originale qui « joue sur le plan supra-national, le rôle que chacun de ces groupes joue sur le plan intra-national » (Ferrière, 1924, p.104-105). Une section française de la Ligue est alors fondée, à Paris avec, pour seule représentante, une secrétaire, Jeanne Hauser<sup>6</sup>. Epouse du banquier Lionel Hauser<sup>7</sup>, Ferrière trouve en elle, une fidèle collaboratrice dont il souligne l'engagement dans une lettre qu'il adresse à Elisabeth Rotten, le 16 décembre 1925 : « C'est une mère de famille extrêmement dévouée à notre revue à tel point qu'elle a consenti à faire tout le gros du travail de l'administration de notre revue, ce qui lui prend de nombreuses heures par semaine. Elle est théosophe, mais elle fait partie de ce petit groupe de personnes qui mettent le bien de l'humanité au-dessus du bien de leur groupe théosophique, comme cela est le cas

<sup>5</sup> Si cette surdité ne l'empêche pas de parler, elle l'oblige toutefois à échanger avec ses auditeurs à partir de notes que certaines personnes, à commencer par son épouse, prennent pour lui lors de manifestations et autres réunions auxquelles il participe.

<sup>6</sup> Comme l'atteste son *Petit Journal*, il lui rend visite lors de chacun de ses séjours à Paris afin de gérer les affaires courantes de cette section et de sa revue. Marraine du *Club des Jeunes Eclareurs* au sein duquel elle véhicule les thèses de la théosophe et de la militante féministe britannique, Annie Besant. Elle traduira certains ouvrages de cette dernière en français (Pallua, 2013 ; Condette & Savoye, 2016, Haneggeli-Jenni, 2017).

<sup>7</sup> Lionel Hauser est le neveu de Marcel Proust dont il gère la fortune (Erman, 2018).

avec Béatrice Ensor. Ces personnes sont naturellement suspectes de tiédeur de la part des fidèles attachés avant tout à la théosophie ». (AIJJR. AdF.C.I/63). Indéniablement, cette aide que lui apporte Jeanne Hauser lui est particulièrement précieuse dans l'administration et l'édition de la revue *Pour l'Ere nouvelle* dont le premier numéro paraît en janvier 1922.

À cette section française de la Ligue, correspond celle de *L'Éducation nouvelle* « Groupe d'études, de recherches et d'expériences éducatives », fondée par Alice Jouenne (Gaumont & Prache, 1988) et représentée par un comité d'honneur prestigieux au sein duquel siègent, entre autres, le sénateur François Albert, le député Ferdinand Buisson, l'écrivain Georges Duhamel et l'académicien Anatole France. Cette coïncidence entraîna, comme le souligne Adolphe Ferrière, une « confusion bien naturelle de la part des personnalités auxquelles se trouvait adressé ainsi un double appel » (Ferrière, 1922, p.30). Face à cette situation, les deux organisations se réunissent et adoptent une charte commune, dès le 16 février 1922. Lors de la cérémonie qui scelle cette union, Georges Renard, professeur au Collège de France, expose un programme de conférences en vue d'étudier les problèmes liés à la réforme de l'enseignement. Des exposés sont programmés sur les écoles nouvelles, la question de l'apprentissage, le travail manuel, la valeur éducative du jeu ainsi que sur le cinéma éducatif. Des visites et des démonstrations sont prévues pour le public qui souhaite se familiariser avec ces nouvelles méthodes. Dans sa propagande, le comité d'action de *L'Éducation nouvelle* va même jusqu'à étudier les moyens d'organiser, chaque année, un « voyage d'études éducatives et pédagogiques » à l'étranger pour ses membres. Mais ces projets ne semblent pas se concrétiser<sup>8</sup>. Ferrière se doit alors d'aller prêcher sur le sol français cette éducation nouvelle dont il fait de l'« École Active », l'emblème.

## L'école traditionnelle ou la faillite de l'éducation selon Ferrière

Invité par le directeur du Musée pédagogique, Lucien Herr (1864-1926), à donner une conférence en janvier 1923, Ferrière profite de son séjour pour consolider ses liens avec les artisans de l'éducation nouvelle en France. A cet effet, il visite l'école de plein air d'Alice Jouenne (le 5 janvier) dont il déplore que les méthodes employées restent « ligotées par les règlements », l'école d'Ile de France à Villebon et son parc de 1000 hectares (le 13 janvier) où son directeur, Herbert B. Hawkins, « dirige et c'est tout », l'école des Roches (les 16 et 17 janvier) où il retrouve Elisabeth Huguenin (Fardel, 1998), son ancienne collaboratrice à Bex (Suisse), Henri Marty (Duval, 2006) dont il a fait la connaissance quelques jours plus tôt et Georges Bertier, directeur de cet établissement<sup>9</sup> et l'école privée protestante de Soisy sous Etiolles (le 18 janvier) de M. Jeanrenaud qui est « un lycée à la campagne, rien de plus » (*Petit Journal*, 5-18 janvier 1923). Ce séjour lui permet également de mettre au débat les thèses qu'il défend dans les sept ouvrages<sup>10</sup> qu'il a publiés durant ces trois dernières années. Le lundi 8 janvier, à l'Ecole normale de Sèvres, il présente sa classification des enfants selon leurs types psychologiques<sup>11</sup> en rappelant au correspondant du *Temps* que l'école sur mesure n'est pas comme il l'avait laissé entendre deux ans auparavant d'un ton quelque peu moqueur, « la classe... individuelle, exigeant un maître par élève et autant de programmes scolaires qu'il y a d'enfants dans le pays » (Ferrière, 1921, p.321). Trois jours plus tard, « (...) devant peu de

<sup>8</sup> Tout comme celui avec M. Dumuid, directeur de la revue *L'Education nouvelle et populaire*. Après l'avoir rencontré, Ferrière conclura à une « entente et (une) collaboration impossibles » (*Petit Journal*, 29 avril 1922).

<sup>9</sup> A la demande de ce dernier, Ferrière intervient auprès des professeurs sur les types psychologiques ainsi que sur les principes de l'école active (*Petit Journal*, 16-17 janvier 1923).

<sup>10</sup> *Transformons l'école* (1920), *L'autonomie des écoliers* (1921), *L'éducation dans la famille* (1921), *L'activité spontanée chez l'enfant* (1922), *L'Ecole active* (1922, 2 volumes), *Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'éducation* (1923).

<sup>11</sup> Il est accueilli par la directrice, Anne Amieux qui se montre « fort aimable » (Ferrière, *Petit Journal*, 8 janvier 1923).

monde mais quelques notabilités : Delacroix de la Sorbonne, Lapie, inspecteur des écoles de Paris » (*Petit Journal*, 11 janvier 1923), il parle de l'activité spontanée chez l'enfant. Le vendredi 12 janvier, dans l'amphithéâtre Descartes de la Sorbonne, il donne une conférence sur « L'École active » en présence de 75 personnes (*Petit Journal*, 12 janvier 1923).

Ces interventions publiques, durant lesquelles Ferrière dénonce la responsabilité de l'école publique dans la faillite de l'éducation, mobilisent peu l'attention des éducateurs français : « L'école traditionnelle passe un mauvais quart d'heure. Elle est au banc des accusés. De quoi l'accuse-t-ton ? De rien de moins que d'avoir été une des causes de la guerre mondiale. Paradoxe ? Non point. Le réquisitoire est sérieux. Les griefs sont fondés. Ils peuvent se réduire à deux : si les hommes d'aujourd'hui, si les enfants d'hier avaient été élevés dans l'amour du bien et dans l'horreur du mal, il n'y aurait pas eu de guerre. Et comme l'école n'a jamais poursuivi d'autre but, comme elle doit reconnaître qu'elle ne l'a pas atteint, elle doit reconnaître aussi que ses méthodes ont fait faillite »<sup>12</sup>. La *Revue pédagogique*, par la plume de Charles Chabot (Mole, 2015a) notamment, ne manquera pas d'indiquer au genevois les limites de ces accusations et les contradictions de ce discours à charge contre l'école publique française. Ferrière se retrouve donc à prêcher essentiellement auprès d'éducateurs dont il sait qu'ils lui sont acquis. Tel pourrait être le sentiment qui se dégage à la lecture de la conférence qu'il donne à l'occasion de la deuxième assemblée générale de *La Nouvelle Education* qui se tient au Musée pédagogique, devant plus de cent cinquante personnes, le 20 mai 1923. Mais le fait qu'il éprouve le besoin de se justifier vis-à-vis de sa légitimité de praticien (qu'il n'est plus à cause de sa surdité) et de théoricien de l'éducation (qu'il est devenu par la force des choses) questionne l'image qu'il se fait alors de lui-même.

### Le dilemme « praticien / théoricien » de l'éducation nouvelle

En choisissant de rendre compte d' « un essai d'école active en Suisse », il se place dans une position paradoxale d'un praticien qui n'est plus en mesure d'éprouver les théories qu'il avance désormais dans ses ouvrages : « Praticien, celui qui vous parle croit bien l'être, - ou du moins l'avoir été, avant le moment où la perte de son ouïe l'a séparé du monde des vivants. Et s'il a voulu faire de la théorie, jugeant que les principes vrais partout et toujours sont les seuls qui méritent d'être universellement proposés aux éducateurs, il peut attester que cette théorie, chez lui, est née de la pratique ; que ces lois de la psychologie de l'enfant qu'il a esquissées sont issues d'observations minutieuses et prolongées et que les règles pédagogiques qu'il a pu lui arriver de proposer sont le résumé d'expériences s'étendant sur bien des années (Ferrière, 1923b, p.7-8) et d'ajouter « Je suis l'ennemi de toute méthode qui ne se justifie pas directement par les faits » (*Ibid*, p.18). Ne pouvant plus éprouver les faits que par des observations lors de ses visites dans des écoles privées, Ferrière est désormais convoqué comme un simple témoin dont la crédibilité sur le plan pédagogique lui est conférée par ses fonctions et ses titres (Hameline, 2005). Pour les promoteurs d'une éducation nouvelle fondée sur l'expérience comme les dirigeants de *La Nouvelle Education*, les propos rétrospectifs d'un Ferrière ne valent guère mieux qu'un simple témoignage<sup>13</sup>. Sa stature de chef de file de la LIEN, s'il lui permet d'être invité à parler des efforts menés en faveur de l'éducation nouvelle, ne convainc plus les membres de son premier cercle de militants. Cet élément explique, en partie, la distance que pendront par la suite les dirigeants de *La Nouvelle Education* vis-à-vis de la Ligue qui, après avoir accepté d'y être affiliée, réfuteront toute attaché à cette organisation internationale.

<sup>12</sup> AIJJR, Fonds Ferrière, boîte 203 « Notes de cours et conférences.

<sup>13</sup> Et ce malgré le qualificatif de « pédagogue remarquable » employé à son endroit par le sénateur André Honnorat lors de l'introduction de sa conférence. *Rapport de la deuxième assemblée générale de La Nouvelle Education tenue à Paris du 20 au 22 mai 1923*, Versailles : imprimeries Cerf, p.6.

## Des effets limités du « groupe d'études pour l'éducation nouvelle » de Paris

Ce dilemme « praticien/théoricien » chez Ferrière permet encore de comprendre pourquoi, au-delà de la faiblesse des moyens dont dispose le « groupe d'études pour l'éducation nouvelle » de Paris<sup>14</sup>, la portée de ses premières initiatives reste modeste et peu suivie d'effets. Les 75 abonnés à *Pour l'Ère nouvelle*, après deux années d'existence, confirment les limites de cette propagande. Il convient donc de réagir au plus vite si la France ne veut pas accentuer le retard pris sur les autres pays d'Europe en matière de diffusion des idées prônées par la LIEN. A cet égard, une semaine de travail au château de Villebon (Liancourt, Oise) est organisée du 23 au 27 avril 1924 durant laquelle les membres francophones de la Ligue cherchent à savoir comment « concilier le postulat moderne de la psychologie en faveur de la reconnaissance de l'individualité de l'enfant et de ses besoins avec les exigences actuelles de l'enseignement collectif dans les écoles publiques ». Cette initiative lancée pour relancer l'activité du groupe français est un semi-échec : « Pourquoi y-a-t-il eu si peu de nos membres présents ? Le nombre des participants a oscillé de quarante à soixante<sup>15</sup>, les trois quarts venant quotidiennement de Paris, alors qu'en Suisse ou en Belgique des cours de vacances pareils, même tenus simultanément dans des villes voisines de soixante kilomètres comme Lausanne et Genève réunissent couramment deux à trois cents participants. Il faut croire qu'en France les cours de ce genre ne sont pas entrés dans les mœurs. Cela viendra » (Ferrière, 1924, p.1). Au delà du nombre décevant de participants, Adolphe Ferrière se garde bien de livrer ses états d'âme dans le numéro hors-série de *Pour l'Ère nouvelle* (n°13, 1924) consacré à cette « Semaine de Villebon ». Il reste silencieux sur sa conférence consacrée à la coéducation (24 avril) devant un « public assez froid » malgré un « exposé (...) modéré, documenté, clair et bien conçu (...) ». Si la « discussion courtoise (qui) a complété (ses) thèses, plutôt qu'elle ne les a attaquées » semble lui permettre de relativiser le fait que ses idées ne remportent pas le succès escompté, son appréciation de la séance du lendemain après-midi sur l'école primaire « assommante, bien qu'animée » est sans appel : « Les gens ligotés par les programmes et qui y ont vécu ne voient pas au-delà ! Ils aménagent leurs prisons au lieu d'en faire sauter les murailles » (*Petit journal*, 25 avril 1924). Seule son intervention à la Société théosophique, où « en forme » ou à peu près (...) [sa] conférence rencontre une approbation très chaleureuse » (*Petit journal*, 29 avril 1924), le conforte dans ses chances de trouver des alliés sur le sol français en faveur de l'éducation nouvelle.

Au cours de la semaine suivante (1<sup>er</sup> au 8 mai 1924), malgré de nombreux entretiens avec des personnalités importantes du monde scolaire, Adolphe Ferrière fait l'expérience de difficultés qu'il ne soupçonnait pas dans l'impression de *Pour l'Ère nouvelle*. Ce ne sont pas les rendez-vous avec Émile Glay du Syndicat national des instituteurs (le 1<sup>er</sup> mai), avec Pierre Marcel, directeur des presses universitaires de France (le 2 mai), ou avec M. Lefèvre, directeur des écoles primaires de la Seine (le 8 mai) qui l'aideront dans ses démarches. Sa visite des classes Montessori de l'annexe du Collège Sévigné en compagnie de Mlle Bonne (Marie-Thérèse Maurette étant absente) le surprend : « il y a peu de matériel et de l'instabilité... Ces petits parisiens, semble-t-il, ne sont férus que de lecture et d'écriture ! » (*Petit journal*, 6 mai 1924). Le lendemain, arrivé à l'école Montessori de la rue Hudri à Courbevoie, accompagné de l'inspectrice des écoles maternelles, Jeanne Géraud, et de la directrice de cet établissement, Mlle Aubin, il se rend dans « trois classes de bambins, beaucoup plus équilibrés que ceux du

<sup>14</sup> Appellation que nous retrouvons dans un article que Ferrière consacre à la LIEN en 1924 dans *L'Éducateur* (de Lausanne). Ce « groupe » est alors constitué d'Alice Jouenne, Jeanne Hauser et Mlle Brémond de *La Nouvelle Education* (Ferrière, 1924, 104).

<sup>15</sup> Quarante deux personnes présentes lors de la première journée (*Petit journal*, 23 avril 1924).

Collège Sévigné » (*Petit journal*, 7 mai 1924)<sup>16</sup>. Fort de ses observations, il les intègre dans sa conférence sur « L’Ecole active » du 16 octobre, présidée par Paul Fauconnet au Musée pédagogique<sup>17</sup>. A cette occasion, il rappelle « la nécessité d’individualiser l’enseignement le plus possible, les dangers de l’instruction « en série », les essais faits pour concilier les exigences des examens et celles de la psychologie et du respect du caractère de l’enfant, la malentendu au sujet du mot « spontanéité » pris par les uns comme « caprice superficiel », par les autres comme « instinct profond », la *project-method* de John Dewey et le travail individuel selon Carleton Washburn de Winnetka et, enfin, ce qui, selon lui, constitue une synthèse tentée de tout cela à l’École internationale de Genève » (Ferrière, 1925b, p.24). Il s’interroge aussi, avec un brin de malice : « Pourquoi ces principes, nés en France de la tradition autochtone, y sont-ils si peu suivis ? ». Selon lui, les raisons sont à chercher du côté des « puissances d’ordre ecclésiastique, politique et philosophique (...) ». Pour n’en citer que deux, il dénonce « l’impérialisme de Napoléon [qui] a fait de la discipline du lycée une imitation de celle de la caserne, disons : une préparation à l’armée. D’autre part, la science matérialiste et dogmatique d’il y a cinquante ans a confondu les résultats partiels et momentanés de la science, avec la méthode scientifique, faite de curiosité et d’esprit critique, dans le bon sens du terme, substituant ceux là à celle-ci. Ces obstacles pèsent encore sur l’école, non pas seulement en France, mais partout » (Ferrière, 1924d, p.413)<sup>18</sup>.

## Le soutien de sociétés savantes et du syndicat national des instituteurs et des institutrices

La portée relativement limitée de ses interventions permet toutefois à Ferrière d’apparaître comme le chantre de l’École active (Hameline, Jornod, Belkaïd, 1991). Directeur du *Bureau international des écoles nouvelles* depuis plus de vingt ans, Ferrière utilise la notoriété que lui confère ce titre pour intervenir dans des cercles de spécialistes, à commencer par le *Groupe d’études philosophiques et scientifiques pour l’examen des idées nouvelles de la Sorbonne*<sup>19</sup>. Cette conférence où il « parle facilement et fermement de 9h à 10h30 sans fatigue » (*Petit journal*, 12 février 1925) sur « les applications de la psychologie génétique à l’éducation », à l’amphithéâtre Michelet, devant 350 personnes, constitue certainement son premier succès d’audience sur le sol français. A cette occasion, il rappelle quelques uns des principes qui doivent fonder toute démarche éducative : « (...) chez l’enfant : éviter tout ce qui tue peu à peu la vitalité corporelle, mentale (l’école) ou spirituelle. (...) distinguer but et technique. Choix du but dicté par l’intérêt (...). La technique est l’œuvre des générations (...). C’est le flambeau transmis de génération en génération. C’est le patrimoine de l’humanité. (...) C’est la richesse du milieu (la richesse du milieu et des occasions d’agir) qui nourrit les instincts, qui trace la voie concrète et réelle de l’évolution de chaque enfant et, par conséquent, détermine la richesse de ses possibilités d’action à l’avenir »<sup>20</sup>. La semaine suivante, sous les auspices du *Syndicat national des instituteurs*, de la *Société française de Pédagogie*, et de la *Société française pour l’avancement des sciences*, Ferrière intervient sur « La logique enfantine

<sup>16</sup> Entre le 20 et le 25 octobre 1924, il se déplace dans d’autres écoles maternelles de la Seine en compagnie des inspectrices générales, Jeanne Géraud, Madeleine Bardot et Renée Mouflard.

<sup>17</sup> Conférence en présence notamment de Georges Lapierre, Louis Hourticq, Jeanne Hauser, Alice Jouenne, Mlle Potvin, Anne Billotey, Paul Langevin, Jeanne Géraud, et Louise Guieyssé-Bréal

<sup>18</sup> Ferrière donnera seconde conférence « terne, ardue » sur « Les types psychologiques » au Musée pédagogique (*Petit journal*, 28 octobre 1924). Par ailleurs, ce second séjour à Paris, du 14 au 31 octobre 1924, se ponctue par un rendez-vous manqué avec le ministre de l’Instruction publique : « Avec Mme Hauser et Alice Jouenne nous « séchons » de 9h50 à 12h40 dans l’antichambre de M. François Albert (...). Je pars à 12h40 – et elles sont, enfin, reçues à 12h55 » (*Petit journal*, 30 octobre 1925).

<sup>19</sup> Groupe fondé par René et Yvonne Allendy dont la première séance fut inaugurée par une conférence de Paul Langevin, le 7 décembre 1922.

<sup>20</sup> AIJJR. Fonds Adolphe Ferrière, boîte 203 (notes de cours et conférences).

et les intérêts dominants des enfants aux différents âges ». Cette conférence reproduite dans le *Bulletin mensuel du syndicat national des institutrices et des instituteurs publics de France et des colonies* (n°45, février 1925, p. 22-29) est la plus belle réussite de Ferrière en matière de propagande à cette date.

Tiré à 82 000 exemplaires et envoyé à toutes les Ecoles normales et à tous les inspecteurs scolaires de France et des colonies (Ferrière, 1925b, p.24), ce fascicule lui assure une large audience auprès des instituteurs et institutrices français<sup>21</sup>. Fascicule dans lequel il écrit que « (...) l'école publique obtiendrait des résultats meilleurs, avec moins de dépense inutile d'énergie de la part des instituteurs et des écoliers, si elle *reculait tous les programmes d'une année ou de deux* ; si le programme lui-même autorisait les *efforts en profondeur* au lieu d'obliger à des acquisitions en surface ; et si, dès lors, on pouvait faire appel davantage à *l'initiative des écoliers*. (...). Nourrir l'appétit de savoir de l'enfant ; ne pas le gaver. Former sa raison en ne meublant sa mémoire que dans les domaines où l'intérêt se porte et facilite toute chose. Aiguiller l'intérêt sur les lacunes à combler, ou mieux sur les buts à atteindre ; susciter par là l'effort qui s'attaque aux techniques dures à acquérir, voilà en bref ce qui caractérise l'Ecole active » (Ferrière, 1925, p.28). En guise de conclusion, Ferrière préconise que « les psychologues et les instituteurs collaborent librement dans la recherche des lois de l'évolution enfantine et dans la découverte des étapes par lesquelles passe l'esprit enfantin » ; exhorte les pouvoirs publics que la psychologie génétique soit enseignée dûment et assidûment dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices et, enfin, que soit revu les programmes en fonction des lois de la psychologie de l'enfant en s'appuyant sur les besoins profonds de chaque âge : instincts, tendances, intérêts dominants, (...) sans oublier de laisser une place aux variations individuelles : tempéraments et types psychologiques » (Ferrière, 1925, p.29).

### Force des réseaux et faiblesse des relais institutionnels

Ce séjour met également en lumière l'existence d'un réseau de personnalités françaises acquis aux idées d'Adolphe Ferrière où nous retrouvons Louise Guieysse-Bréal (1872-1954)<sup>22</sup>, chez qui il réside au 166 boulevard de Montparnasse lors de ses escales parisiennes, Jeanne Hauser dont l'hospitalité régulière (rue de l'Observatoire) lui permet de régler les questions relatives à la revue *Pour l'Ere nouvelle*, le docteur René Allendy (1889-1942) duquel il dira que « ses connaissances d'une érudition étonnante en matière d'occultisme<sup>23</sup> lui permettent de « situer » la psychanalyse dans l'ensemble historique des phénomènes d'interprétation par symboles » (*Petit Journal*, 25 avril 1924)<sup>24</sup> et avec lequel il parlera d'horoscope (*Petit Journal*, 30 avril 1924) et d'homéopathie (*Petit Journal*, 13 février 1925), Georges Lapierre (1886-1945), ce « garçon d'apparence paisible, très calme et sobre de gestes, mais d'une intelligence aiguë et d'une activité inlassable dans le sens de l'École active et du rapprochement entre instituteurs français et allemands »<sup>25</sup> (Mole, 2015b), Paul Desjardins (1859-1940) qui avait visité le couple Ferrière à Genève avant la Première Guerre mondiale et avec qui il entretiendra

<sup>21</sup> Dans sa lettre du 16 décembre 1925, Ferrière indique à Elisabeth Rotten qu'elle peut obtenir le soutien de Louis Roussel (1876-1952), président du Syndicat National des Instituteurs et des Institutrices, et de son « bras droit », Émile Glay, « tous deux, sympathiques à [leur] cause ».

<sup>22</sup> Membre dans les années 1930 du Comité international d'action pour la paix et le désarmement (...).

<sup>23</sup> Adolphe Ferrière, *Petit Journal*, 30 avril 1924.

<sup>24</sup> René Allendy qui fondera, deux plus tard (1926), avec René Laforgue et Marie Bonaparte de la *Société psychanalytique de Paris*.

<sup>25</sup> Lettre d'Adolphe Ferrière à Elisabeth Rotten du 16 décembre 1925 dans laquelle on apprend que cet instituteur qui enseigne dans une classe du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, se rend régulièrement à Genève pour y soigner son épouse, malade de rhumatismes. Rédacteur à la revue de l'enseignement primaire, dont Albert Thomas est l'un des membres du comité de rédaction, c'est lui qui présente le directeur du BIT à Adolphe Ferrière en 1920.

des liens amicaux par la suite. Enfin, le protestant Paul Doumergue (1859-1930), fondateur de l'École pratique du Service social (18 place des Vosges) au sein de laquelle il organisera des cycles de conférences consacrés à l'éducation en 1927-1928 publiés dans la revue *Foi et Vie*<sup>26</sup>.

Malgré ce réseau et ces contacts, Ferrière ne possède pas les relais institutionnels suffisants qui lui permettent de convaincre les éducateurs français d'enseigner selon les principes de l'école active. Dans la lettre qu'il adresse à Elisabteh Rotten, le 16 décembre 1925, il se désole de l'attitude de Paul Lapie qui « a été pendant longtemps le Directeur de l'enseignement primaire de France. (...) nommé cet été Recteur de l'Université de Paris en remplacement de Paul Appelle (...) Lapie est surtout opportuniste. Il ne comprend pas le côté dynamique et biologique de notre mouvement d'éducation nouvelle, et dans sa revue « *La Revue Pédagogique* », il a publié ou laissé publier des articles hostiles à l'École active, ou du moins sceptiques »<sup>27</sup>. Au sein de l'université française, Ferrière a également dû se résoudre à accepter un partenariat symbolique avec Paul Fauconnet (1874-1938). Professeur de psychologie et de pédagogie à la Sorbonne<sup>28</sup> depuis 1921<sup>29</sup>, « disciple de l'École de Durkheim, chef comme vous le savez d'une école sociologique qui attribue à la société dans son ensemble une influence prépondérante et à mon sens exagérée sur l'éducation de l'individu. (...). M. Fauconnet est toujours surchargé de travail ; il n'a accepté de figurer sur la couverture de ma revue que si on ne lui demandait aucun article. En fait, je ne l'ai pas vu depuis plus d'une année et nous avons à peine échangé deux ou trois lettres depuis lors. Il a perdu une fille ; il a été malade, mais à par cela, ses sentiments à notre égard sont très chaleureux. Lors de ma conférence au Musée pédagogique en octobre 1924, il a prononcé quelques paroles extrêmement aimables sur notre Ligue et les buts qu'elle se propose »<sup>30</sup>. Ces quelques connexions avec des personnalités du monde de l'éducation en France nous renseignent sur la nature des liens que Ferrière entretient avec ces derniers. Si prestigieux soient-ils, ces « relais » ne lui permettent pas d'imposer ses idées au-delà des cercles d'initiés qu'ils fréquentent soulignant, par là-même, la faiblesse de ces relais institutionnels.

## Les idées dominantes d'un auteur prolifique

Pourtant, au cours des années 1920, Adolphe Ferrière publie seize ouvrages dans six domaines différents : Critique de l'école (\*); Éducation familiale (\*\*); Psychologie de l'enfant (\*\*\*) ; L'école active (°); Religion (Poésie) et spiritualité (°°); Pédagogues (°°°) (cf. annexe). Par ses écrits dont la plupart sont traduits en plusieurs langues et dont le nombre total d'exemplaires vendus atteint plus de 40 000 exemplaires, Ferrière soutient qu'un monde meilleur est possible grâce à une

<sup>26</sup> Durant l'hiver 1927, il y organise une « Semaine Jean-Jacques Rousseau » au cours de laquelle interviennent Adolphe Ferrière sur « L'école sereine d'Agno » (Cahier B, n°12, 6 juin 1928, pp.161-172), Marie Butts sur « Le plan Dalton et l'individualisation de l'enseignement » (Cahier B, n°16, 16 octobre 1928, pp.241-251) et Robert Dottrens sur « L'école active à Vienne » (Cahier B, n°18, 1<sup>er</sup> novembre 1928, pp.257-268 et n°19, 16 novembre 1928, pp.273-283) et sur la question des relations entre « Maîtres et parents » (Cahier A, n°16, 16 octobre 1928, pp.966-980). Au printemps 1928, il programme une série de conférences sur l'éducation avec Henri Marty qui intervient sur « Une pédagogie de l'effort individuel et de l'action concertée » (Cahier B, n°8, 16 avril 1928, pp.97-109) et Marguerite Reynier sur « L'autorité du maître » (Cahier B, n°4, 16 février 1928, pp.33-47 et n°5, 1<sup>er</sup> mars 1928, pp.49-64).

<sup>27</sup> AIJJR. Correspondance Ferrière-Rotten.

<sup>28</sup> Titre qui lui est attribué par la revue *Pour l'Ère nouvelle* lorsque son nom y apparaît pour la première fois en 1923 (n°13, hors-série).

<sup>29</sup> Proche de Marcel Mauss avec qui il dirige *L'Année Sociologique*, c'est sa thèse ès lettres sur la responsabilité, soutenue en 1920, qui lui permet d'être nommé Chargé de cours à la Sorbonne à la chaire de science de l'éducation et sociologie laissée vacante par Durkheim (1858-1917). Maître de Conférences, puis Professeur sans chaire, ce n'est qu'en 1932 qu'il est titularisé Professeur à la chaire de Sociologie de la Sorbonne, à l'âge de 58 ans (Guey, 2013).

<sup>30</sup> AIJJR. Correspondance Ferrière, Rotten.

éducation fondée sur le respect de l'enfant qui vise sa libération. Selon le genevois, l'éducation consiste à respecter les étapes du développement de l'enfant (de 4 à 6 ans : c'est l'âge du jeu et des intérêts disséminés ; de 7 à 9 ans : c'est l'âge des intérêts immédiats, de l'égocentrisme ; de 10 à 12 ans : c'est l'âge des intérêts spécialisés concrets, celui des collections et des monographies ; de 13 à 15 ans, c'est l'âge des intérêts abstraits empiriques ; de 16 à 17 ans, celui durant lequel apparaissent les intérêts abstraits complexes) et à créer un milieu qui permet son épanouissement. À cette fin, le self-government, l'entraide, l'activité consentie des élèves contribuent à créer cette atmosphère favorable à l'éducation. Le travail scolaire est organisé selon trois approches distinctes mais complémentaires : *le travail individualisé* qui passe par l'acquisition des techniques (cette individualisation permet à chaque élève de travailler au rythme qui convient à ses aptitudes) ; *le travail collectif* où tous les membres du groupe travaillent de concert à solutionner un problème et/ou à l'étude d'une question dans le cadre d'un projet élaboré ensemble ; *le travail individuel libre* au cours duquel l'élève s'exprime par l'écriture ou le dessin notamment, fait des recherches, réunit les résultats, les ordonne en vue d'apporter sa contribution à un travail collectif ou de réaliser un projet personnel qui lui tient à cœur.

Ces idées, tirées de son expérience et de ses observations, ne vont pas manquer de déconcerter certains membres de l'enseignement public français qui y voient un fond métaphysique peu propice à réformer l'école française. Cette école active qui est avant tout une école libératrice ne se réduit toutefois pas aux procédés et aux techniques qu'on y introduit. C'est la raison pour laquelle Ferrière préconise de procéder par étape et de commencer par la formation des élèves-maîtres et des élèves-maîtresses des Écoles normales. C'est pour être en phase avec cette manière de concevoir une possible rénovation pédagogique que d'autres personnalités françaises du monde de l'éducation vont chercher à se réunir au sein d'un *Bureau français d'éducation* (BFE). Due à l'initiative du jeune libraire Paul Faucher (Piquard, 2011), cette structure, fondée le 23 septembre 1927, va se proposer d'établir un rapprochement entre les différents groupements pédagogiques et de faire connaître, par tous les moyens, leurs efforts respectifs. Les difficultés que va rencontrer ce bureau dans sa mise en place au cours de ses premières années vont conduire Ferrière à prendre conscience que les freins autour de l'introduction et du développement de ses idées en France se situent aussi chez celles et ceux qui s'en réclament. Quelque peu désabusé devant cette impossibilité à s'accorder sur l'essentiel, Ferrière écrira, le 17 mai 1928, qu'en France « Tous manquent d'esprit de coopération, même si tous sont bien intentionnés »<sup>31</sup>. Cette situation explique, en partie, pourquoi il décidera de confier l'administration et la gestion de la revue *Pour l'ère nouvelle* au Groupe Français d'Éducation nouvelle en 1929 après que celui-ci se soit restructuré (Gutierrez, 2010).

## Conclusion

Au cours des années 1920, Adolphe Ferrière a multiplié les initiatives pour tenter de se rapprocher des milieux pédagogiques français. Ces tentatives se soldent par un semi-échec. Si sa réputation de promoteur de l'éducation nouvelle est acquise, ses idées en faveur de l'« école active » ne rencontrent pas l'audience espérée. Face aux résistances voire au scepticisme auquel il doit faire face, il multipliera les articles et les conférences auprès d'un large public dont la presse se fera l'écho. Rien n'y fera. Les membres de l'enseignement français, dans leur majorité, semblent peu enclins à participer à ce renouveau pédagogique à vocation universaliste, incarné par Genève et ses institutions internationales. Malgré un réseau influent, Adolphe Ferrière devra se rendre à l'évidence. L'insuffisance de ses relais institutionnels au sein de l'école publique française ainsi que le faible impact de ses ouvrages auprès de son corps professoral, le conduiront à se faire une raison : la France n'est pas encore ce pays où les éducateurs sont disposés à changer leur pédagogie selon les principes de l'école active.

<sup>31</sup> Archive BIE. Boîte n°166. Lettre d'Adolphe Ferrière à Marie Butts du 17 mai 1928.

## Sources

Archives de l’Institut Jean-Jacques Rousseau (AIJJR). Fonds Adolphe Ferrière : boîte 203. Notes de cours et conférences. Correspondance alphabétique (AdF.C.I/63).

Archives de la Médiathèque du Père Castor (AMPC). Fonds Paul Faucher (1J74-78), 1927-1933.

Rétro News (1928). *L’œuvre*, 15 mai, 1928, n°6, 4610.

Cousinet R. Adolphe Ferrière, 1879-1960. *L’école nouvelle française*, 1961, n°84, 9.

Ferrière A. Les types psychologiques », *L’Éducateur*, 1921, n°20, 321-329.

Ferrière A. Notre Ligue. *Pour l’Ère nouvelle*, 1922, n°2, 30.

Ferrière A. Un essai d’école active en Suisse. *Rapport de la deuxième assemblée générale de La Nouvelle Education tenue à Paris du 20 au 22 mai 1923*. Versailles : imprimeries Cerf, 1923, 7-21.

Ferrière A. La semaine de Villebon. *Pour l’Ère nouvelle*, 1924, 24-25.

Ferrière A. Notre Ligue. *Pour l’Ère nouvelle*, 1924, n°11, 1.

Ferrière A. La Ligue internationale pour l’Éducation nouvelle. *Revue de l’enseignement primaire*, 1924, n°7, 55.

Ferrière A. L’École active. *Bulletin de la Société française de Pédagogie*, 1924, n°14, 413-425.

Ferrière A. La logique enfantine et les intérêts dominants des enfants aux différents âges. *Bulletin mensuel du syndicat national des institutrices et des instituteurs publics de France et des colonies*, 1925, n°45, 22-29.

Ferrière A. Livres et revues. *Pour l’Ère nouvelle*, 1925, n°16, 23-24.

Ferrière A. À l’École sereine d’Agno. *Foi et Vie* (Cahier B), 1928, n°12, 161-172.

Lapie P. The New Education in Europe par F. W. Roman. *Revue Pédagogique*, 1924, n°4, 302.

Desjardins P. L’Éducation nationale. Pour le rajeunissement des méthodes d’éducation en France. Enquête et vœux. Paul Hunziker : Instruction et éducation, *Les Cahiers du redressement français*. Paris : Société générale d’imprimerie et d’éditions, 1927, n°2.

## Bibliographie

Duval N. et Savoye A. (Dir.). L’École des Roches, creuset d’une éducation nouvelle. *Les Études Sociales*, n°127-128, 1988, 127-128.

Duval N. Georges Bertier. Un Éclaireur oublié. *Les Études Sociales*, 1999, n°130, 83-94.

Duval N. Henri Marty (1887-1945) : un Eclaireur de France au service de la jeunesse et de la Patrie. In : Baubérot A. et Duval N. (Dir.), *Le scoutisme entre guerre et paix au XXe siècle*, Paris : L'Harmattan, 2006.

Encrevé A. Paul Doumergue et la fondation de La Foi et la Vie », *Foi & Vie*, 1998, n°5, 32-45.

Erman M. *Marcel Proust. Une biographie*. Paris : Éditions de la Table ronde, 2018.

Marie-Christine Fardel (1998). *De l'errance et du chemin, de la raison et du cœur... Esquisse biographique d'Elisabeth Huguenin (1885-1970)*. Mémoire de licence. Genève, Université de Genève : Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.

Gaumont J. et Prache. G. Jouenne née Stein Marie-Alice dite *Alice* ». In : Maitron J. (Dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, tome XXXII. Hud à Kwa, Paris, Presses ouvrières de France, 1988.

Gerber R. *Vie et œuvre d'Adolphe Ferrière (1879-1960). Chronologie de son existence. Première partie : 1879-1934*. Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, 1989.

Guey E. *Les sciences humaines (pédagogie-psychologie-sociologie) dans la formation des maîtres de l'enseignement primaire (1920-1969) : étude historique sur une institutionnalisation discontinue*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation. Université Saint-Denis, Paris 8, 2013.

Gutierrez L. Les premières années du Groupe français d'Éducation nouvelle (1921-1940). *Recherches et Éducations*, 2010, n°4, 27-39. DOI: <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.778>

Gutierrez L. La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. *Spirale*, 2011, n°45, 29-42. DOI : <https://doi.org/10.3406/spira.2010.1155>

Gutierrez L. La Société française de Pédagogie (1919-1938) ». In: Kahn P. & Michel Y. (Dir.), *Formation, transformations des savoirs scolaires*. Caen : PUC, 2016, 169-182. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.puc.12802>

Gutierrez L. et Savoye A. Sauver les jeunes générations de la faillite éducative : le combat de Madeleine Guérin. In : Rita Hofstetter, Henri-Louis Go et Xavier Riondet (Dir.), *Les acteurs de l'Éducation nouvelle au XXème siècle*. Grenoble : PUG, 2018, 29-43.

Haenggeli-Jenni B. *L'Education nouvelle entre science et militance. Débats et combats à travers la revue Pour l'Ere nouvelle (1920-1940)*. Berne : Peter Lang, 2017. DOI : <https://doi.org/10.3726/b11334>

Hamelin D. Adolphe Ferrière et l'entremise éducative ». In : Collectif. *Hommage au pédagogue Adolphe Ferrière (1879-1960) à l'occasion du centenaire de sa naissance*. Brochure publiée par la Faculté de psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève, 1981, 11-26.

Hamelin D. Adolphe Ferrière, praticien en quête d'une reconnaissance sociale. In : Hamelin D. (Dir.). Autour d'Adolphe Ferrière et de l'éducation nouvelle. *Cahiers de la section des Sciences de l'Éducation* (Université de Genève), 1981, n°25, 9-37.

Hameline D. Adolphe Ferrière (1879-1960). *Perspectives*, 1994, n°23, 379-406.

Hameline D. Adolphe Ferrière. In : Houssaye J. (Dir.). *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui*. Paris : A. Colin, 1994, 181-195.

Hameline D. Adolphe Ferrière ». In : Houssaye J. (Dir.). *Quinze pédagogues : textes choisis*. Paris : A. Colin, 1995, 173-186.

Hameline D., Belkaïd M. et Jornod A. *L'École active : textes fondateurs*. Paris : PUF, 1995.

Hameline D. Préface. In : Adolphe Ferrière, *L'École active*. Paris : Fabert, 2005, 7-29.

Hameline D. Relater sa pratique ? Les tentations d'Adolphe Ferrière (1879-1960) : entre compte rendu d'évaluation et libellé de propagande. *Revue française de pédagogie*, n°153, 2005, 67-80. DOI : <https://doi.org/10.3917/puf.hamel.1995.01>

Mole F. Charles Chabot, la connaissance de l'enfance et les risques de la mesure (1857-1924). In : Robert A. Mole F. et Poizat D. (Dir.). *70 ans de sciences de l'éducation à Lyon*, Lyon, Université Lumière-Lyon2, 2015, n°7-9 (réédition).

Mole F. Georges Lapierre, un instituteur dans le développement de l'internationalisme pédagogique (1923-1932). In : Droux J. et Hofstetter R. (Dir.), *Globalisation des mondes de l'éducation. Circulations, connexions, réfractations, XIXe-XXe siècles*. Rennes : PUR, 2015, 53-74. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.90013>

Raymond A. *L'Éducation morale dans le mouvement de l'Éducation nouvelle*. Paris : L'Harmattan, 2002.

### Annexe

#### Liste des ouvrages publiés par Adolphe Ferrière dans les années 1920

- \* *Transformons l'école*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1920.
- \*\* *L'éducation dans la famille*, Lausanne, Imprimerie La Concorde, 1920.
- \*\* *L'éducation dans la famille*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921.
- \* *L'autonomie des écoliers*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921,
- \* *Les tendances actuelles de l'éducation en Suisse*, Genève, Société générale d'imprimerie, 1921.
- \*\*\* *L'activité spontanée chez l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1922.
- ° *L'école active*, Neuchâtel, Forum, 1922 (d'abord publié en 2 vol. avant d'être réunis en un seul livre)<sup>32</sup>
- \*\*\* *Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'éducation*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1922.
- \*\*\* *Notice sur les problèmes de la psychologie génétique et sur les applications de cette science à l'éducation et à l'économie sociale*, Genève, Imprimerie du Commerce, 1923.
- ° *La pratique de l'école active*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1924.
- \* *La coéducation des sexes*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1926.
- ° *Dieu dans l'homme, sonnets*, (sous le pseudonyme de Dr F. Emmanuel), Genève, éditions de la Petite fusterie, 1926.
- ° *Le progrès spirituel*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1927.
- °° *Le grand cœur maternel de Pestalozzi*, Paris, Julien Crémieu, éditeur, Centre de librairie française et étrangère, 1927.
- °° *L'aube de l'école sereine en Italie*. Monographies d'éducation nouvelle recueillies et présentées par A. Ferrière. Paris, Julien Crémieu, éditeur, Centre de librairie française et étrangère, 1927.
- ° *La liberté de l'enfant à l'école active*, Bruxelles, Lamertin, 1927.
- °° *Trois pionniers de l'éducation nouvelle*, Paris, Flammarion, 1928.

<sup>32</sup> Pour l'anecdote, il rédigera les 350 pages des 425 pages du tome 1 de son livre *L'école active* (paru en décembre 1921) en à peine deux mois (Gerber, 1989, p.23).